

L'ÉPÉE ET LA PLUME DANS L'ART HERALDIQUE

Max ESCALON DE FONTON

L'épée, dans le monde celtique, symbolisait la bravoure du Juste qui triomphe de l'ennemi, du désordre. Elle donne la mort, mais ne symbolise pas la mort, car elle permet de défendre ce qui doit vivre. C'est pourquoi elle est, avant tout, un symbole axial, comme la Croix, dont l'axe vertical traverse la totalité des niveaux.

Ce symbolisme ancestral est illustré par la « légende » de Siegfried, dans les pays germaniques : Siegfried doit quitter le château de son père, c'est-à-dire qu'il s'éloigne du Principe, du Dieu créateur. Il est désormais dehors. Pour retrouver le chemin du retour et retourner au château du Père, il doit se forger une épée, c'est-à-dire se donner les moyens de trancher entre le bien et le mal, et de percer le mystère. C'est la voie héroïque. Il va dans la forêt, c'est-à-dire dans le monde des modalités, où chaque arbre est comme une expression plus ou moins complète de la Tradition Primordiale, du Graal. L'arbre est aussi axial et ascensionnel.

Ce symbole de l'axe vertical spirituel traversant le monde du relatif se retrouve dans l'épisode de l'épée du Roi Artus, plantée dans une enclume, dans une pierre quadrangulaire ou tenue au-dessus des Eaux Inférieures par un bras « mystérieux ». Le nom latinisé de cette épée : Escalibor (*) (Escale-Libor) est lui-même axial. En effet, les degrés de connaissance de la Tradition écrite — des Evangiles essentiellement — ne peuvent s'obtenir que par une progression verticale. Ayant percé l'obscurité néfaste de l'ignorance et de l'erreur, l'épée peut alors trancher entre le Bien et le Mal. C'est l'épée qui sort de la bouche du Verbe éternel.

Il en est de même pour l'épée de Roland : Durendal est une altération du vieil allemand *Düren Dart* (Perce-Tout).

Plus tard, les Croisés assimilèrent leurs épées à la lumière de la foudre, symbole de la Juste colère divine, qui traverse et perce l'Ennemi où qu'il se trouve.

(*) La tradition lui donne également le nom d'EXCALIBUR (variante des récits Arthuriens) NDLR.

(1) La version des contes du Graal, écrite par Robert de Boron, fut commandée d'un commun accord entre le Comte Gauthier de Montbéliard et les moines de l'Abbaye de Luxeuil dont le fondateur est Saint Colomban, au VI^e siècle.

La christianisation du symbolisme de l'épée, et de la chevalerie, se fit sans changement : le Graal devint le Saint Graal ⁽¹⁾. C'est qu'en effet, au point de vue purement doctrinal, la Tradition Primordiale dans son expression celtique était un christianisme an-historique. On sait, d'ailleurs, que nos Druides, plus d'un siècle avant la naissance de Jésus-Christ, usant de leur pouvoir prophétique, annonçaient l'incarnation du Verbe divin pour le début de l'ère zodiacale des Poissons. Et c'est ce qui arriva. On comprendra pourquoi les évangélistes furent toujours très bien reçus par les peuples du Graal.

Depuis la christianisation historique, la Chevalerie défend et protège la Sainte Eglise ⁽²⁾, comme elle défendait le druidisme avant l'incarnation du Verbe. Le Christ lui-même a montré la hiérarchie des deux niveaux : la clé d'argent ouvre la porte du château du Graal d'argent de la chevalerie. La clé d'or ouvre celle du Graal d'or du sacerdoce plein. Ces deux niveaux sont légitimes ; et vouloir les supprimer, les inverser, ou les confondre, est faire le jeu de l'Ennemi. Le combat, même physique, n'est pas interdit par le Christ. Il est hiérarchisé : ceux qui n'ont pas qualité pour atteindre au sacerdoce ou à la pure — et véritable — spiritualité, doivent combattre les ennemis de la Sainte Eglise. Ces deux niveaux ont été vécus opérativement par Saint Pierre, « Le Chevalier aux deux épées » :

Luc. XXII-36 — « ... Mais maintenant, que celui qui a une bourse la prenne ainsi que celui qui a une besace, et que celui qui n'a pas d'épée vende son manteau pour en acheter une... Ils dirent : Seigneur voilà deux épées. Et Jésus leur dit : cela suffira ».

Jean. XVIII-10 — « Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira et frappa... Puis, Jésus, lui dit : remet l'épée au fourreau ».

Ainsi donc, c'est Jésus, Principe Sacerdotal du Verbe divin qui donna l'ordre d'acheter des épées et qui laissa Pierre, qui n'était pas encore saint, combattre pour le protéger. S'il arrête la bataille, c'est, comme il le dit lui-même, « afin que la prophétie s'accomplisse ».

La plume, chez les Celtes, est un substitut de l'Ange. Selon les régions elle peut être d'outarde, d'oie, ou plus généralement de cygne.

Dans le Graal christianisé, on distingua la plume de l'aile — la grande plume, ou rémige — du duvet qui, lui, symbolise la légèreté

(2) La Chevalerie doit défendre la Sainte Eglise, et non des parodies d'église. Ce qui doit être défendu est ce qui est conforme en esprit, *au principe de fondation* : pour la spiritualité, les Pères et les Docteurs de l'Eglise. Pour la vie terrestre dans l'attente de « la fin des temps », le premier et le second concile de Nicée, dont l'expression récente s'illustra par l'action des papes Léon XII et Léon XIII, notamment. Il existe aussi, malheureusement, des parodies de Chevalerie. Elles sont assez faciles à démasquer, car leur but est en opposition manifeste avec l'authentique Tradition qui est : d'azur aux deux clés posées en sautoir, la clé d'or brochée sur la clé d'argent. Ce blason, comme d'ailleurs tout blason de Chevalerie ne se trace pas avec une équerre et un compas, mais avec l'épée et le baudrier, car « déchoir est félonie ».

d'esprit, la versatilité, l'absence de volonté de perfection. La plume noire, ou le cygne noir, représentant le principe de l'opposition ; de la révolte contre Dieu ; du Mal. Dans le symbolisme héraldique, la plume d'oie taillée pour l'écriture a le même sens que la harpe : celui qui porte ce symbole a le droit (et le devoir) d'exprimer les données de la Tradition. La plume concerne la Tradition écrite, ou à écrire. La harpe (notamment des Irlandais) se rapporte à la Tradition orale.

Avant d'être écrite, la Tradition Primordiale fut transmise par voie uniquement orale. Sous forme de poèmes, de chants et de danses, ces récits étaient accompagnés des sons de la harpe sacrée dont l'origine remonte à la source hyperboréenne. Lors de l'expédition des Argonautes, Orphée triomphe des sirènes, c'est-à-dire des pièges du cycle inférieur, grâce à sa pureté et à sa lyre, c'est-à-dire grâce à sa connaissance des principes de la Tradition Primordiale.

L'association de l'épée et de la plume symbolise le principe de l'union des complémentaires sous son double aspect : l'épée, considérée comme arme de combat, est *passive* par rapport au chevalier qui la commande et la dirige. La plume, lorsqu'elle symbolise le spirituel, l'ange messager de Dieu, est *active*. L'épée du Verbe divin est *active*. La plume, si elle représente l'Ange *par rapport à Dieu*, est *passive*.

On retrouve cette alternance du haut et du bas dans « l'affaire du sexe des Anges » dont on a bien tort de se moquer, car il s'agit là d'un problème d'enseignement par l'iconographie : l'Ange considéré en soi est représenté asexué. Par rapport à Dieu, son principe créateur, il est représenté passif, et donc féminin. Et par rapport à l'Homme, en messager de Dieu, il est actif, donc masculin.

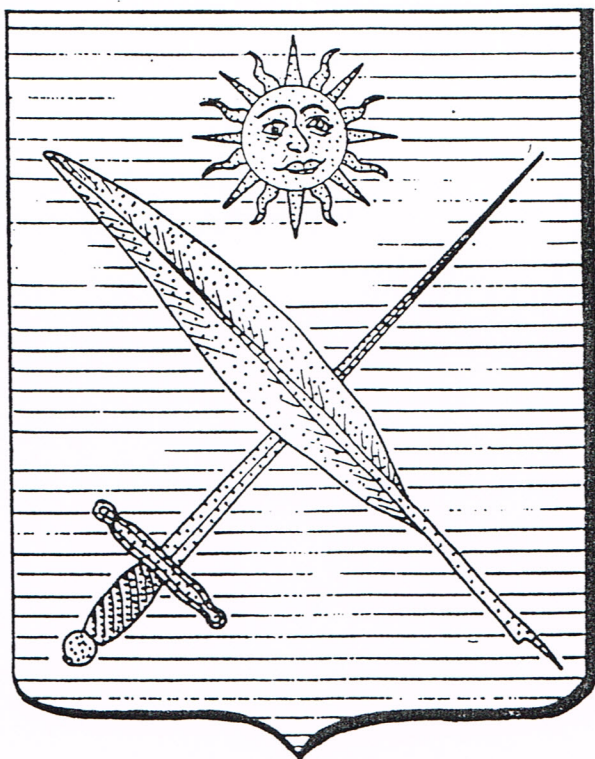
Le blason d'une famille issue d'une branche cadette des anciens comtes de Valentinois est précisément porteur de ce message : d'azur à l'épée et à la plume d'or posées en sautoir et au soleil d'or en chef. (La plume en bande brochée sur l'épée en barre). — *Voir la figure.*

Le sautoir de la symbolique celte est la Croix de Saint André. Chez les Celtes, le cheval permettait symboliquement au héros de sauter du cycle terrestre au cycle céleste. C'est la voie active. Dans l'héraldique chevaleresque, le sautoir représente un quadruple ternaire spirituel actif. L'écu, dérivé du carré, représente le monde. Azur correspond à la vertu cardinale de la Justice. Or symbolise la vertu Théologique de la Foi. Le soleil, c'est Dieu dans son aspect créateur. Ce qui donne, à l'analyse : par la volonté du Créateur (soleil Actif) illuminant le monde de la Justice (carré d'azur. Passif), primauté du spirituel (plume. Actif) sur le temporel (épée. Passif), grâce à la Foi (Or. Actif) et à la réintégration dans l'homme primordial par l'union des complémentaires (Passif).

Ce blason, comme beaucoup d'autres blasons de Chevalerie, résume tout l'idéal chevaleresque, car, en condensant les éléments analytiques qui le composent, on obtient la formule suivante, qui servira ici de conclusion :

Le combat pour la Justice en ce monde, à condition qu'il soit commandé par la Tradition, est la voie du Chevalier dans l'Ordre de la Création, et sa dynamique spirituelle.

M. ESCALON de FONTON



D'azur à l'épée et à la plume d'or posées en Sautoir et au soleil d'or en chef

Comte de FONTON

Seigneur de Vangelas, d'Alixan,
de la Salle et de l'Étang-Le-Ville.